

Ferré-Hendrix, le rendez-vous manqué

Dix ans tout juste après la disparition du grand Léo, retour sur un épisode méconnu de sa vie, qui dit ce que fut son attrait pour le rock et la pop

Eric Mandel

C'ÉTAIT il y a dix ans, presque jour pour jour. Le 14 juillet 1993, Léo Ferré tirait sa révérence. Ultime bras d'honneur du poète anarchiste disparu dans sa résidence italienne de Sienna le jour de la fête nationale. Une décennie plus tard, les hommages se bousculent pour célébrer l'auteur d'*Avec le temps*, l'interprète à la fois grandiloquent et intimiste, le chanteur engagé et le musicien. Un musicien à l'écoute des soubresauts de son temps, préférant les ruptures brutales au statu quo, caressant des rêves souvent fous. Comme celui de diriger un orchestre classique pour jouer son compositeur préféré, Ludwig Van Beethoven. Musique symphonique, java, tango, chanson dans son plus strict habillement (piano-voix), mais aussi pop-rock... L'œuvre de Léo Ferré étonne par son éclectisme et ses audaces formelles. Une anecdote résume le personnage : celle de sa rencontre manquée avec Jimi Hendrix.

Fin 1969, lors d'une tournée au Québec, Léo Ferré effectue un crochet par New York. Il réalise la prédiction chantée dans *Récréation* (1956) : « J'irai à New York pour apprendre à être con. » Pour se mettre au diapason de la révolution rock à l'œuvre des deux côtés de l'Atlantique et séduire le public jeune, son directeur artistique,

Richard Marsan, le convainc de rencontrer Jimi Hendrix pour enregistrer une nouvelle version du *Chien*. En France, Léo Ferré, chanteur populaire et libertaire, s'est déjà taillé un beau succès avec *C'est extra*, chanson culte qui détrône les Beatles au hit-parade.

Ferré sait coller à l'air du temps. *Ils ont voté, La Marseillaise, Sale Beatnik* accompagnent la montée de la contestation étudiante. Beaucoup reprocheront au chanteur anarchiste son absence dans les rues lors des événements de 68. A ceux qui le coupent en plein récital par un « Ferré on ne t'a pas beaucoup vu sur les barricades » il répond, cinglant : « Mes barricades, cela fait vingt ans que je les construis. »

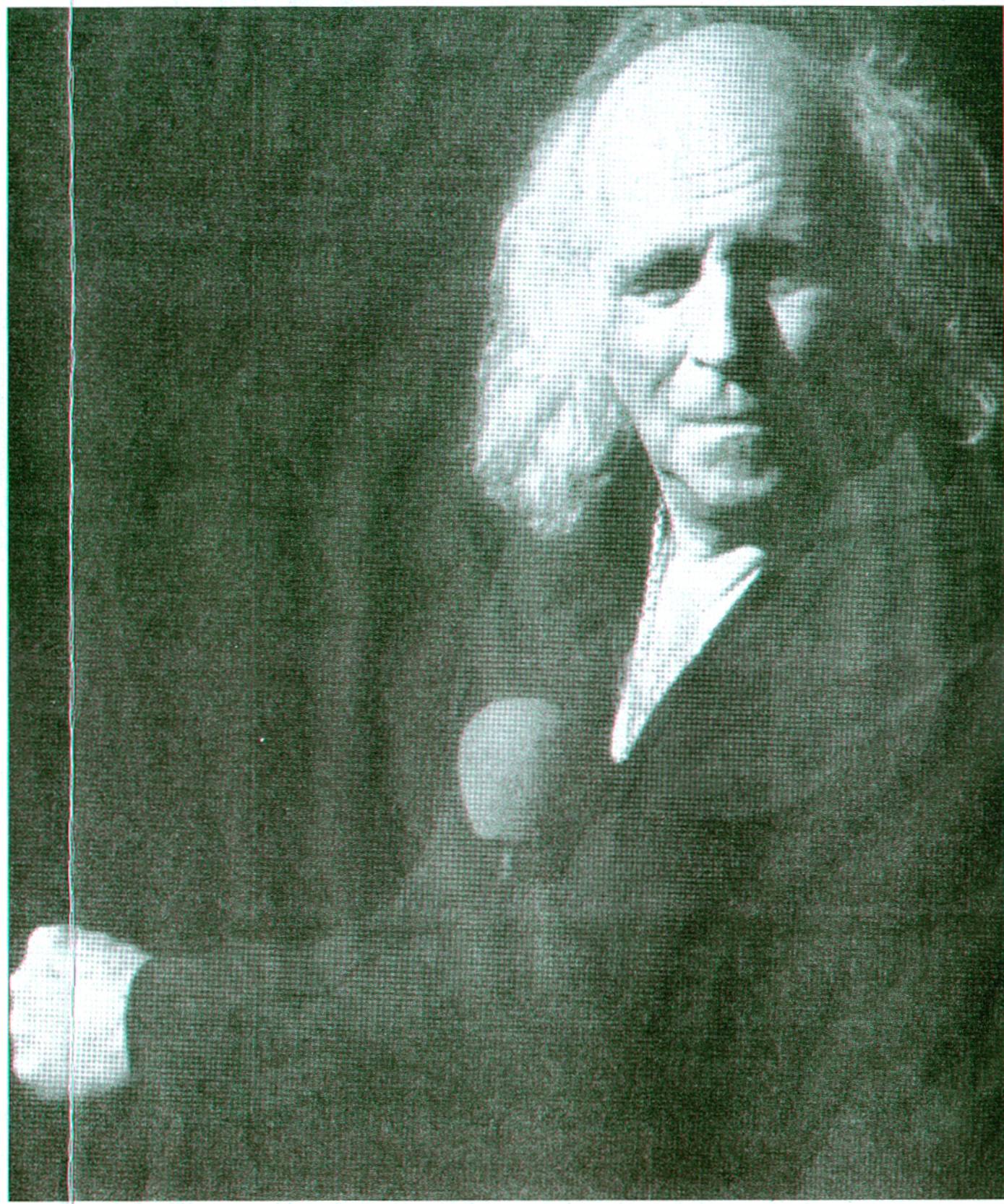
A l'époque Ferré écoute surtout Pink Floyd et King Crimson, souligne Stan Cuesta, auteur d'une bio sur Léo Ferré (éditions Librio). Il pose sur une photo avec les Moody Blues (les auteurs de *Night in White Satin*), mais n'enregistrera jamais avec eux. Sa rencontre avec Jimi Hendrix n'est donc pas un simple caprice de star pour faire jeune. « J'ignore s'il était fan de Hendrix. De toute façon, Ferré n'était fan de personne, même pas de lui-même », souligne Thérèse Chasseguet, de Barclay.

Mais le choc des cultures promis par la confrontation historique entre le *guitar hero*

psychédélique et le poète anar tombe à l'eau. Malade, Jimi Hendrix fait attendre Léo, puis se désiste (il disparaîtra dix mois plus tard). Malgré cette défection, Léo Ferré s'offre un bœuf au Studio Media Sound, avec un trio jazz-rock de choix : John McLaughlin (guitare), Billy Cobham (batterie) et le membre fondateur de Weather Report, Miroslav Vitous (basse). La bande de cette session d'enregistrement repose aujourd'hui encore dans les fonds de tiroir de la maison Barclay.

De retour à Paris, Ferré se console en enregistrant avec le groupe Zoo. Une formation française pop-rock engagée pour pallier la défection de Hendrix. Sur le double disque *Amour-Anarchie*, deux titres marqués par l'électricité des guitares (*Le chien* et *La « the Nana »*) confirment le virage pris par Ferré. L'album *La solitude* sera, lui, entièrement rock. Léo Ferré se retrouve même en couverture du mensuel *Rock & Folk*.

Il choisit de briser les canons traditionnels de la chanson, casse l'alternance classique couplets-refrain, se lance dans de longs récitatifs, abandonne la rime pour une prose incantatoire. Toujours accompagné par Zoo, il se produit à la Mutualité dans une atmosphère très Woodstock, puis à l'Olympia en mars 1972, avant de refermer sa parenthèse pop-rock. Aujourd'hui, c'est donc assez



C'était en 1984 à la Maison des Arts de Créteil : Léo Ferré, seul au piano, mais « accompagné » de ses bandes orchestre pré-enregistrées, offrait un show magistral d'audace, de poésie et de dérision. Photo Carlos Gomez

naturellement que des artistes rock de plusieurs générations (de Bashung à Eiffel, en passant par Noir Désir) célèbrent l'œuvre de Léo Ferré. Le disque s'appelle *Avec Léo*. Recommandé.

Écouter : Léo chante Ferré, intégrale (16 disques, un livre, Barclay). **Voir :** Léo Ferré au Théâtre des Champs-Élysées, en DVD (éd. La mémoire et la mer). **Lire :** Léo Ferré, une vie

d'artiste, de Robert Belleret (Actes Sud) ; *Vous savez qui je suis maintenant ?*, recueil d'interviews (éd. La mémoire de la mer). **Concert :** « Salut Léo ! » Par l'association Thank You

Ferré. Le 14 juillet au Trianon, Paris 18^e. Téléphone : 01.44.92.78.03. **Télévision :** Hello Ferré. Demain 14h. France 5. **Radio :** Salut Léo ! France Inter. Vendredi 18 juillet. 21 heures.